

L'hiver du rossignol

Sur les toits la grêle crêpite.

Il neige, il pleut, en même temps :

Premières larmes du printemps,

Derniers pleurs de l'hiver en fuite.

Parmi les longs cris qu'en son vol

La première corneille jette,

J'entends une note inquiète ;

Est-ce la voix du rossignol ?

D'où vient cette roulade ailée

Dont la bise coupe le fil

Ce doux chanteur, pourquoi vient-il

Affronter cette giboulée ?

Est-ce le trémulant sifflet,

Le fifre aigu de la linote ?

Est-ce la double ou triple note

Du bouvreuil ou du roitelet ?

Il neige, il pleut, il grêle, il vente.

Mais, soudain, voici le soleil,

Le soleil d'un temps sans pareil.

Chante, oh ! chante, rossignol, chante !

Il neige, il vente, il grêle, il pleut.

Chante ! C'est l'air que rossignole
Ton cœur, ton joli cœur qui vole,
Qui d'un ciel gris, fait un ciel bleu.

Que ta musique, en fines perles,
Change ce brouillard éclatant.
Ah ! pourrait-il en faire autant
Le trille aigu de tous les merles ?

Il pleut, il neige, c'est en vain
Que le merle siffle à tue-tête.
Pour que tout l'azur soit en fête,
Chante, chante, chanteur divin !

Chante sur la plus haute branche,
Comme l'oiseau de la chanson.
Chante sous le dernier frisson
De la dernière neige blanche.

À pleine gorge, fais vibrer,
Rossignoler ta fine lyre,
Ô toi dont le cœur est à rire,
Pour les cœurs qui sont à pleurer

Nérée Beauchemin (1850–1931)